

GEOGRAPHIE ECONOMIQUE DU CUIVRE



Les 15 premiers producteurs mondiaux de cuivre (production minière année 1987).

Les zones d'extraction

Les principales zones minières du monde et les 15 premiers producteurs mondiaux sont représentés sur la carte ci-dessus. Les chiffres sont ramenés au cuivre contenu. La production mondiale a atteint 8 679 000 tonnes en 1987, à un niveau sensiblement constant depuis 1981. Le planisphère met en évidence l'importance des mines situées dans l'hémisphère sud, alors que les consommateurs sont majoritairement dans l'autre hémisphère. Le phénomène se retrouve à l'intérieur des Etats-Unis, les mines étant à l'Ouest alors que les industries transformatrices sont à l'est.

La plus grande mine du monde est la mine à ciel ouvert de Chuquibambilla au Chili, qui produit à elle-seule près de la moitié de la production chilienne, pour environ 550 000 tonnes par an.

Ce pays détient également la plus grande mine souterraine du monde qui est celle d'El Teniente, pour environ 320 000 tonnes par an.

L'Amérique et l'Afrique extraient 60 % de la production mondiale. Les membres du Conseil Intergouvernemental des Pays Exportateurs de Cuivre (CIPEC), c'est-à-dire le Chili, le Pérou, le Zaïre, la Zambie et les pays associés au CIPEC, c'est-à-dire l'Australie, l'Indonésie, la Papouasie-Nouvelle Guinée et la Yougoslavie, produisent 40 % de la production mondiale et plus de 50 % de celle du monde occidental.

L'Europe occidentale n'est concernée que marginalement par la production minière pour quelques centaines de milliers de tonnes environ.

La France n'extrait que 400 tonnes de cuivre par an à Salsigne (Aude) en sous-produit d'une mine d'or ; les réserves de ce site ne sont que de 15 000 tonnes. Les autres réserves recensées mais non exploitées sont à Chessy-les-Mines (Rhône), pour environ 150 000 tonnes. Il y a encore 220 000 tonnes recensées au total à Boderbec et La Porte-aux-Moines (Côtes du Nord) et à Rouez (Sarthe).

Tous ces gisements sont pauvres et polymétalliques.

En revanche, la France a une production non négligeable de cuivre raffiné pour environ 45 000 tonnes par an.

La moitié de ce tonnage est représentée par le raffinage de blisters importés et l'autre moitié par le recyclage des déchets.

Les zones de consommation

La représentation ci-contre indique la répartition des consommations de cuivre raffiné. Il s'agit par conséquent de cuivre issu de la production minière d'une part et du recyclage des déchets d'autre part, le traitement de raffinage ayant lieu indifféremment dans les pays de destination ou dans les pays d'origine.

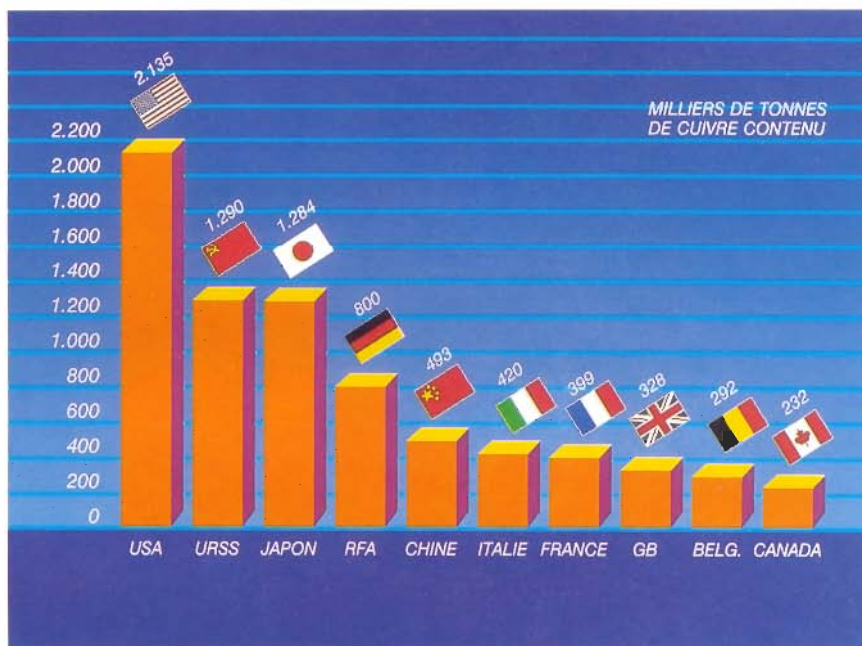
Parmi les 10 premiers producteurs miniers, on ne retrouve que les USA, l'URSS et le Canada dans les dix premiers consommateurs, les USA consommant le double de leur production et l'URSS vivant sur ce point en économie fermée.

En tant qu'entité économique, l'Europe des douze consomme plus que les USA ; dans les faits, c'est le véritable premier consommateur. Il faut remarquer aussi la place exceptionnelle du Japon, troisième consommateur mondial (et aussi premier raffineur avec le Chili). Il a bâti son industrie sur une alimentation en concentrés ou en blisters. A noter également le 4ème rang de la RFA, dont la consommation atteint le double de celle de la France.

Le partage des tâches entre les pays

Les différents pays du monde occidental voient leur économie du cuivre évoluer dans le sens d'un certain rééquilibrage des réserves, des productions minières et des moyens de transformation.

Les Etats-Unis économisent leurs propres réserves en important, comme ils le font pour le pétrole. Les pays gros consommateurs (Allemagne Fédérale et Japon) se sont équipés en raffinage pour acquérir une faible part d'indépendance, mais aussi pour tenter une intégration verticale vers l'amont, afin de disposer de métal raffiné à des cours plus avantageux. Ils peuvent s'approvisionner à partir de concentrés ou de blisters. La capacité allemande de raffinage est groupée en grande partie près du port de Hambourg.



Les 10 premiers consommateurs mondiaux de cuivre raffiné (année 1987).

L'évolution des pays producteurs membres du C.I.P.E.C. suit sa logique propre : ils recherchent une intégration plus poussée vers l'aval, ce qui revient à exporter de plus en plus de cuivre raffiné en lieu et place des concentrés et du blister. Cette évolution ne se fera qu'en faisant décroître la part dans le raffinage du Japon, de l'Allemagne Fédérale et des Etats-Unis. Elle se réalisera dans la mesure où les pays du C.I.P.E.C. pourront investir dans l'électrolyse et l'énergie électrique, ce qui est déjà en bonne voie en Zambie, au Zaïre et au Chili.

L'évolution de l'industrie française du cuivre doit tenir compte de ces tendances. La plus grande prudence semble s'imposer pour le raffinage, à moins que de nouveaux gisements européens ou mondiaux n'influent sur le marché des concentrés ou du blister. Des espoirs se font jour au Portugal, où une mine est actuellement en début d'exploitation pour une production qui devrait rapidement dépasser 50 000 tonnes/an.

Le gisement découvert par des sociétés françaises est situé à Neves Corvo, au sud de Lisbonne et recèle des réserves évaluées à 3 000 000 de tonnes.



Évolution du prix du cuivre en francs constants 1978.

La formation du prix du cuivre

Il existe deux grandes catégories de cours du cuivre : les prix du marché et les prix contractuels.

Les marchés libres aux bourses des métaux de Londres (London Metal Exchange, L.M.E.) et de New York (New York Commodity Exchange, COMEX) jouent un rôle décisif en matière de cotation.

Londres sert de référence pour les contrats négociés hors des États-Unis, et le L.M.E. traite la plus grande partie de l'offre mondiale de cuivre. Les entreprises américaines échangent le métal rouge aux "prix producteurs" ou aux "prix négociants", légèrement supérieurs à ceux du COMEX, plus stables et qui répercutent les fluctuations avec un léger retard par rapport aux marchés libres.

Baucoup de pays consommateurs (Japon, Afrique du Sud, Allemagne Fédérale, Australie, France) font appel à des organismes nationaux qui achètent le cuivre à des prix contractuels fixés sur une période donnée ; ces prix ont tendance à s'ajuster sur le cours de la Bourse de Londres.

La France réalise 65 % de ses achats par le canal du Groupement d'Importation des métaux (G.I.R.M.)

Enfin, les déchets de cuivre se négocient sur des bases de prix qui représentent des décotes comprises entre 10 et 25 % de la valeur du cuivre neuf, suivant les qualités considérées.

On trouvera ci-dessus la variation des moyennes de cours annuels depuis 1969 en francs constants 1978.

On remarque une baisse régulière du prix du cuivre depuis une quinzaine d'années. Ce phénomène s'explique par une relative stabilité de la consommation mondiale, qui s'inscrit dans un contexte d'offre abondante et politiquement soutenue.

En effet, les ressources de cuivre, ainsi que le nombre de sites d'exploitation, ont augmenté ces dernières années et certains pays entretiennent artificiellement des niveaux de production pour des raisons qui ne sont pas toujours strictement économiques et qui correspondent à des enjeux particuliers.